



# Le dialogue entre parents immigrés et professionnels en crèche

## L'enfant au point de rencontre de deux systèmes culturels

---

**Sahika PAT HERRMANN**

Chargée de recherche en sciences sociales  
PSInstitut & Crèche de l'Observatoire Strasbourg

[sahikapat@gmail.com](mailto:sahikapat@gmail.com)

### Résumé

Cette étude analyse les représentations de parents immigrés originaires de Turquie sur l'éducation préscolaire en Europe. Elle explore également leur communication avec les professionnels de la petite enfance. Les parents comparent les modèles éducatifs de leur pays d'origine à ceux de leur pays d'accueil, notant des différences significatives. En Europe, ils découvrent un système de garde d'enfants abordable axé sur le développement des enfants, notamment sur le plan linguistique. Cette transition vers les structures de la petite enfance peut être leur première interaction significative dans la nouvelle société, impliquant des défis liés à la langue et à la culture. L'étude se penche sur leurs pratiques communicatives et leur adaptation à leur nouvelle position sociale au sein de la crèche.

### Abstract

This study examines the representations of immigrant parents originating from Turkey, regarding early childhood education in Europe. It also delves into their communication with early childhood professionals. Parents compare the educational models of their home countries with those of their host countries, noting significant differences. In Europe, they encounter an affordable childcare system focused on child development, especially in terms of language. This transition to early childhood structures can often be their first significant interaction in the new society, involving challenges related to language and culture. The study explores their communicative practices and their adjustment to their new social position within the childcare center.

### Mots-clés

Éducation préscolaire – Communication parents-professionnels – Interaction en crèche – Représentations sociales

### Keywords

Early Childhood Education – Parent-Professional Communication – Interaction in Childcare – Social Representations

## INTRODUCTION

Les parents d'origine immigrée comparent souvent le modèle sociétal de leur pays d'origine à celui de leur pays d'accueil, notamment lorsqu'ils sont confrontés au système préscolaire en Europe. Cette comparaison suscite leur étonnement, car la conception de « l'éducation » dans leur pays d'origine diffère de celle prévalant dans leur pays d'accueil (Uslucan 2009). Dans notre cas, il s'agit des parents originaires de Turquie, et selon leurs propres témoignages, la culture d'origine privilégie le fait qu'une bonne mère ne confie pas ses enfants à autrui, et l'enfant reste donc à la maison jusqu'à l'âge de l'école maternelle, voire de l'école primaire.

Un autre facteur qui peut dissuader les parents turcs en Turquie de mettre leur enfant en crèche est le coût de la garde d'enfant, ces établissements sont souvent destinés aux familles aisées (Pat 2022). En Turquie, les crèches ont pour objectif d'enseigner les langues étrangères dès le plus jeune âge, plutôt que de simplement fournir une solution de garde pour les familles qui en ont besoin. En arrivant dans les pays européens, de jeunes parents découvrent un système qui offre un soutien aux enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés. Souvent, ils optent pour la garde collective, appréciant un système qui encourage les enfants à jouer un rôle actif dans leur développement, en particulier sur le plan linguistique (Wahl 2006). Ils estiment également qu'un enfant fréquentant une structure d'éducation dès le plus jeune âge sera moins susceptible de rencontrer des difficultés linguistiques et les échecs scolaires.

Dans cette attente, ils se tournent vers les structures de la petite enfance et sont amenés à communiquer avec les professionnels de ces structures. Cette interaction constitue parfois leur première expérience dans la nouvelle société, avec les interlocuteurs de la langue du nouveau pays. Ils se trouvent face à un nouveau système, une nouvelle langue avec ses codes culturels à décrypter, et les étapes de cette communication obligatoire ne sont pas toujours évidentes à franchir. Notre objectif est d'explorer les dimensions de cette communication, qui peut parfois être non verbale, en mettant l'accent sur deux axes principaux : l'immigration et l'éducation au sein de la famille et au-delà. Nous nous intéressons à leurs pratiques communicatives, ainsi qu'à leurs interprétations de leur nouvelle posture sociale au sein de la crèche.

## CADRE THÉORIQUE : PROXÉMIE ET LANGAGE SILENCIEUX

Ces jeunes parents portent un regard critique sur les nouvelles méthodes d'éducation des enfants. Il n'est pas évident de comprendre toutes les raisons de ces critiques, mais elles peuvent résulter des codes culturels relativement différents entre société d'origine et société d'accueil. Afin de mieux comprendre les dynamiques des échanges interpersonnels, nous nous basons sur les recherches qui s'intéressent aux constructions sociales. Parmi elles, nous portons une attention particulière à celles d'Edward T. Hall (1984), auteur du *Langage silencieux*, qui a conceptualisé la notion de proxémie : il montre comment la distance physique entre les interlocuteurs s'établit dans le processus de communication. D'après lui, la catégorie d'espace qu'il appelle dynamique établit une distance interpersonnelle qui varie selon le contexte et la culture. Elle englobe des dimensions spatiales, temporelles et linguistiques variées, ces facteurs contribuant à déterminer la sécurité individuelle dans la communication interpersonnelle.

Il est donc intéressant d'étudier comment la notion de proximité est perçue par des populations ayant des perspectives culturelles différentes. La « proxémie » signifie la perception et l'usage de l'espace par l'homme : en effet, l'espace n'est pas identique dans les sociétés occidentales et orientales. Nos interviewés évoquent ces différences à plusieurs reprises. Par exemple, une jeune mère résidant en Allemagne depuis dix ans trouve, selon ses propres mots, les Allemands « froids et distants » et hésite à « s'approcher d'eux » par peur d'être « jugée ». Afin d'appréhender ce point de vue, voyons d'abord les quatre catégories principales de la distance physique telles que définies dans les études sur l'espace menées par Hall :

- distance intime : une grande implication physique (entre 15 et 45 cm)
- distance personnelle : échanges particuliers (entre 45 et 135 cm) :
- distance sociale : l'interaction avec des amis et des collègues (entre 1,20 et 3,70 m)
- distance publique : interaction en groupe (supérieure à 3,70 m)

Les données indiquées dans ses recherches sont représentatives des populations occidentales, plus précisément des Américains. Cependant, Dion et Bonnin (2004) révèlent que ces distances sont réduites dans le cas des Français et encore plus pour les populations du Moyen-Orient ; les distances à respecter pour les zones d'espace privé ne sont en aucun cas comparables à celles de l'Occident (Akgönül 2009). Cette différence peut entraîner des malentendus dans de nombreuses situations de communication entre un Européen et un non-Européen. De plus, les pratiques culturelles peuvent avoir une influence supplémentaire (Abadan-Unat 2005). Par

exemple, un père qui vit en Allemagne depuis cinq ans s'inquiète de potentiellement déranger les femmes lorsqu'il se rend à la crèche. Il est donc plus attentif au respect de ces distances dans cette situation.

Lors de l'analyse des extraits d'entretiens avec nos informateurs, à savoir des parents immigrés et des professionnels de la petite enfance, nous avons examiné un aspect essentiel lié à la perception de la proxémie. En effet, les travaux d'Albert Mehrabian (1967) révèlent que seulement 7 % de la communication passe par le canal verbal. Le langage verbal ne se charge pas de la transmission d'informations d'un esprit à un autre, mais il se consacre à l'organisation du message (Hall 1979). C'est ainsi que la dimension sous-jacente de la pensée se révèle à travers les messages transmis au-delà du langage verbal. Cet aspect, qualifié de « culture cachée » par Hall, revêt une importance cruciale dans l'interprétation des situations de communication interculturelle.

Cette culture cachée peut se manifester de manière discrète, qu'elle soit consciente ou inconsciente. De nombreux signes non verbaux, paraverbaux (comme l'accentuation des mots et le ton de la voix) ou extravertbaux (Hall 1984), tels que la distance physique ou la posture corporelle, contribuent à cette manifestation. La langue et le corps forment un système indissociable qui émerge de l'interaction. Les brèves séquences interactionnelles sont en perpétuelle construction et transformation. Il est donc essentiel de les analyser de la même manière que nous étudions l'évolution des faits linguistiques.

## **CONTEXTE ET PUBLIC ÉTUDIÉ : CONFIER SON ENFANT À UNE CULTURE INCONNUE**

Ce travail repose sur des entretiens menés dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2022, qui porte sur l'analyse de la communication entre les parents immigrés ayant des enfants fréquentant des structures préscolaires au sein des établissements en France ou en Allemagne et les professionnels de la petite enfance. Nous nous concentrons sur les représentations sociales de ces parents, parfois en situation de non-maîtrise de la langue du pays d'accueil, en ce qui concerne l'éducation préscolaire, ainsi que sur leur perception de la communication avec les professionnels qui sont constamment en interaction avec eux.

La population d'origine turque est significativement présente en France, en particulier en Alsace. Selon les données officielles publiées par l'INSEE en 2021, la région compte environ 50 000 Turcs. Cependant, les chiffres peuvent varier en fonction des sources. Le consulat général de Turquie à Strasbourg déclare que 170 000 Turcs résident dans sa zone de compétence, y compris l'Alsace, ainsi que certaines parties de la Franche-Comté et de la Lorraine qui relèvent du consulat turc. Dans cette perspective, on estime que le nombre de Turcs en Alsace s'élève à 134 000. Cette population est majoritairement composée de jeunes, avec 55% de la population turque d'Alsace âgée de 20 à 40 ans. Il s'agit donc de jeunes parents ayant des enfants en âge préscolaire et scolaire.

La recherche de chiffres pour l'Allemagne donne également des résultats variés. Selon le rapport de Destatis, l'Office fédéral de la statistique en Allemagne, en 2018 on dénombrait 3 millions de personnes d'origine turque résidant en Allemagne (Metzing 2021). Le ministère de la Justice du Bade-Wurtemberg (Justizministerium) a affirmé en 2018 que les ressortissants turcs représentaient 24,6 % de la population étrangère dans la région du Bade-Wurtemberg. Selon les données du consulat de Turquie à Karlsruhe en 2022, on comptait 110 000 personnes originaires de Turquie résidant dans cette région.

Ces données nous permettent d'appréhender la densité des populations originaires de Turquie dans la région transfrontalière du Rhin supérieur et d'envisager les éventuels échanges d'informations qui peuvent survenir au sein de ces communautés voisines (Scheinhardt 2003). Dans cet espace que l'on pourrait qualifier de turco-franco-allemand, la communication entre les familles est particulièrement intense. Les informations circulent rapidement, et les parents sont fortement influencés par les expériences d'autres parents au sein de la communauté (de Tapia 2014). L'une des questions essentielles de ce partage d'informations concerne l'éducation des enfants, car pour ces populations, issues souvent de milieux défavorisés dans leur pays d'origine, la réussite scolaire représente le principal moyen de s'intégrer dans la société. Les parents sont donc très engagés, tant en pratique qu'en théorie, dans la vie scolaire de leurs enfants. Pour ces populations, la période préscolaire gagne en importance, car les parents reconnaissent que le développement linguistique des enfants issus de l'immigration passe par une fréquentation précoce des établissements préscolaires (Rayna 2016).

Nombreux sont donc les parents qui mettent leurs enfants à la crèche du fait de cette inquiétude. Sur le plan culturel, ils sont censés bien calculer les pour et les contre de leur choix. Un enfant bien intégré au pays où il passera toute sa vie, tel est l'objectif idéal, notamment pour son avenir financier, même si une intégration culturelle « modérée » est préférable. Ces familles évoquent fréquemment la nécessité de maintenir une certaine « distance » pour soutenir une inclusion limitée dans ce processus (Armagnague-Roucher & Rigoni 2016).

Les participants à notre étude comprennent des parents qui tentent de trouver leur place dans la nouvelle société tout en préservant leur culture d'origine, ainsi que les éducatrices de la petite enfance qui cherchent à accompagner ces parents et leurs enfants dans leurs premiers pas dans le pays d'accueil. Afin de sélectionner des participants susceptibles de fournir des informations utiles, nous avons réalisé des séances d'observation dans les structures, ainsi que des entretiens exploratoires avant de débiter les entretiens finaux. Nous analysons des extraits d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de 30 personnes, dont 27 parents et 3 éducatrices en crèches.

Comme mentionné précédemment, notre étude porte sur les structures de la petite enfance situées en France et en Allemagne, plus particulièrement dans les régions d'Alsace et du Bade-Wurtemberg. Il s'agit d'une crèche collective, d'une crèche multi-accueil et d'une micro-crèche situées en Alsace, ainsi qu'un *Krippe* (crèche pour les enfants de 2-3 ans) et un *Kindergarten* (pour les 3ans et plus) dans le Bade-Wurtemberg. Il convient de noter que, en raison de la limite de notre échantillon, notre objectif n'est pas de produire des résultats permettant de généraliser une hypothèse, mais plutôt de fournir une première esquisse des réflexions des principaux acteurs de cette communication, qui jouent un rôle crucial dans l'accueil des jeunes enfants issus de l'immigration.

## **ANALYSE DES EXTRAITS D'ENTRETIENS : SE SITUER DANS LE NOUVEL ESPACE**

Pour l'analyse des données recueillies, nous avons utilisé les méthodes d'analyse de contenu, telles que détaillées par Bardin (2013). Ces techniques, axées sur la relation entre les éléments du discours, visent également à interpréter ce qui n'est pas explicitement exprimé, ce qui en fait une méthode efficace pour les recherches qualitatives, notamment lorsqu'elles sont basées sur des entretiens semi-directifs, comme dans notre cas. Au cours de cette étape, nous avons tout d'abord établi des catégories thématiques qui nous ont permis d'effectuer plusieurs relectures des données, nous révélant ainsi les messages sous-jacents présents dans les discours. Cette approche nous a conduit à réaliser une analyse de l'énonciation, nous permettant de regrouper les éléments du discours, suivie d'une analyse des relations qui a mis en évidence à la fois l'existence et l'absence de liens entre les déclarations de nos informateurs. Ce processus nous a permis de mieux comprendre la structure de leur pensée et la manière dont elle s'inscrit dans leur environnement.

Dans le cadre de cet article, nous nous attardons sur la notion de « proxémie » dans ses acceptions concrètes et abstraites. Nous analysons cette notion qui est interprétée de manière très variable au sein de cultures qui diffèrent considérablement. Dans les discours de nos interviewés, nous observons que l'appartenance ethnique et culturelle revient fréquemment. Des sujets tels que le rôle de la femme, la construction de l'identité, les liens avec le pays d'origine et la religion sont souvent évoqués par ces acteurs.

### **Distances sociales : comparaison des approches éducatives**

Pour mieux comprendre les représentations sociales, il est pertinent d'explorer la perception de l'éducation précoce au sein de la culture d'origine des informateurs. Cette culture éducative présente des différences marquées par rapport à l'approche européenne et a récemment connu d'importantes évolutions grâce aux échanges dans l'espace turcophone migratoire en Europe. En Turquie, l'éducation occupe une place centrale dans la vie des familles, et l'école est considérée comme la préoccupation principale. Il fut un temps où les enseignants étaient incontestables et les élèves tenus de leur obéir sans poser de questions, comme en témoigne le proverbe turc souvent cité par les parents qui confient leurs enfants aux enseignants : « Son os est à moi, sa chair est à toi ». Une mère récemment arrivée de Turquie témoigne :

Je trouve les éducatrices un peu distantes et froides. En Turquie, les institutrices sont comme les mamans, elles sont très tactiles. Ici, à la crèche ou à l'école, tout le monde reste distant. Ça m'empêche de m'approcher des gens en Allemagne, j'ai peur d'être rejetée si je me comporte comme je veux.

Ce constat peut parfois entraîner une préférence en matière de communication avec certains professionnels plutôt qu'avec d'autres. Les parents peuvent avoir une préférence pour consulter des éducateurs partageant les mêmes origines ethniques ou culturelles :

Il y a une éducatrice turque dans notre crèche, ça me rassurait beaucoup au début. Je lui posais mes questions, elle me comprenait mieux que les autres éducatrices non turques. Je lui fais confiance et sa présence me rassure.

Les parents interrogés font fréquemment référence à cette perception des professionnels de l'éducation comme étant un « troisième parent » pour l'enfant. Dans leur culture, l'éducation des enfants, à la fois au sein de la famille et à l'école, est considérée comme une responsabilité partagée. Les grands-parents et les professionnels de l'éducation ne sont pas censés maintenir une distance par rapport à l'éducation de l'enfant, bien au contraire. Une mère partage son souhait :

En Turquie, nous n'avons pas de problème de garde d'enfants, c'est souvent les grand-mères qui s'occupent d'eux, mais ici je n'ai pas cette possibilité. J'aurais aimé que ma mère puisse venir garder mon enfant chez moi.

En effet, leur intervention est souvent attendue en cas de décisions concernant l'éducation de l'enfant. C'est un facteur qui renforce la confiance des parents. Une pratique approuvée et valorisée par la communauté, la famille élargie et les professionnels de l'éducation devient parfois une nécessité pour ces jeunes parents. Une mère née en France témoigne :

Ma tante trouvait bizarre de mettre un enfant de 6 mois en crèche. Avant la crèche, c'était elle qui la gardait. Quand j'ai voulu la mettre en crèche, elle avait peur que les autres (dans la communauté turque) disent du mal d'elle, comme si elle n'arrivait pas à bien prendre soin de ma fille, et que pour cette raison j'ai préféré la placer en crèche.

## Barrières linguistiques ou culturelles ?

La notion de proxémie, qui ne se manifeste pas toujours par une distance visible et concrète, conduit les parents, en particulier ceux qui sont récemment arrivés de Turquie, à chercher à se rapprocher des autres membres de leur communauté plutôt que de communiquer directement avec les professionnels en crèche. Que ce soit de manière consciente ou inconsciente, ils cherchent d'abord des informations auprès de leurs compatriotes, qu'ils estiment être mieux à même de les comprendre que les autres. Voici le témoignage d'une jeune mère qui réside en Allemagne depuis dix ans :

Si je ne comprends pas quelque chose, j'ai des gens à qui poser la question, je ne demande pas aux éducatrices en crèche. Je pose mes questions surtout aux autres Turcs autour de moi.

En revanche, cette hésitation ne découle pas toujours d'une maîtrise insuffisante de la langue du pays. Même les parents nés et scolarisés dans le pays d'accueil de leurs parents ou grands-parents peuvent éprouver des difficultés de communication. Une jeune mère née en France témoigne :

Ça m'arrive d'avoir des problèmes de communication même si je maîtrise bien le français. Je suis née ici, je parle cette langue depuis mon enfance, mais il peut y avoir des problèmes de communication.

Dans la suite de notre entretien, cette jeune mère approfondit ses échanges avec les professionnels de la crèche et fournit un exemple concret des malentendus vécus au sein de la structure. Elle avoue également hésiter à poser ses questions par peur d'être jugée :

Je n'ai pas toujours de réponses claires à mes questions. Par exemple, je voulais prendre des congés de 2 mois pour partir en Turquie, je leur ai demandé de faire une pause pour ne pas payer le mois de juillet, apparemment il fallait faire sa demande en avance. On ne me l'avait pas expliqué en avance.

J'hésite à leur poser beaucoup de questions, j'ai peur de passer pour une idiote. Les gens peuvent facilement penser qu'on n'est pas intelligents si on pose trop de questions.

La crainte de ne pas pouvoir communiquer avec la crèche peut les pousser à chercher des solutions, comme demander à une connaissance de les aider pour la traduction :

La première fois, on y est allés avec mon mari et sa sœur. (...) Elle a fait de la traduction pour que je puisse communiquer avec la directrice.

Cependant, certains parents préfèrent communiquer directement avec les éducateurs, même s'ils rencontrent des difficultés linguistiques. Ils désirent comprendre leurs interlocuteurs, en dépit des possibles malentendus cultu-

rels, et sont ouverts à l'expression des émotions humaines qui peuvent surgir lors de ces échanges :

Un jour, quand j'avais du mal à comprendre la directrice, on m'a proposé d'appeler une autre maman turque pour la traduction, mais j'ai refusé cette proposition. Car, je pense que la vraie communication passe aussi par les gestes. Je leur ai dit que je me sentrais mieux comprise si nous nous parlions en nous regardant dans les yeux.

## Présence masculine en famille et en crèche

Dans un contexte migratoire, il devient complexe de trouver sa place au sein de la société d'accueil, mais avant cela, il est tout aussi important de s'intégrer au sein de sa nouvelle famille et de sa communauté d'origine, qui peut parfois être critique envers les nouveaux arrivants. Les rôles familiaux évoluent considérablement par rapport à ce qui prévalait dans le pays d'origine. Hommes et femmes font face à des défis similaires (Toprak 2007). Les hommes sont confrontés à la pression de conformer leur comportement aux normes culturelles d'origine, tout en évoluant dans des contextes radicalement différents. Par exemple, un futur mari peut arriver dans le cadre du regroupement familial sans parler la langue du pays d'accueil et sans diplôme ou métier reconnu en Europe. Malgré ces défis, il est souvent attendu qu'il assume le rôle de « chef de famille » et prenne des décisions concernant les affaires familiales. Dans de telles situations, la dynamique au sein du couple peut devenir instable, en particulier en ce qui concerne l'éducation des enfants (Uslucan 2009).

En quête de validation de leur rôle, les hommes sont également confrontés aux normes sociales de la nouvelle société, notamment en ce qui concerne les interactions entre hommes et femmes. Dans leur culture d'origine, certains espaces, tels que les crèches, sont perçus comme étant principalement fréquentés par des femmes. Un père nouvellement arrivé de Turquie partage son expérience :

Je ne vais pas souvent à la crèche, c'est ma femme ou sa maman qui le fait. C'est parce que je n'ai pas le temps et qu'il n'y pas d'autres hommes en crèche.

Il explique que dans la culture turque, la présence des pères en crèche n'est pas très répandue. En cas de besoin, il s'y rend pour chercher ses enfants, puis cherche à « quitter la scène » aussi rapidement que possible. Les hommes ont tendance à passer moins de temps en crèche, car cet endroit est perçu comme étant un « endroit féminin ». Certaines mères confirment cette perception et estiment que cette responsabilité revient aux femmes. Une mère qui a récemment immigré de Turquie témoigne :

Je pense que c'est compliqué pour un homme de faire des tâches des femmes. Pour nous (les Turcs), c'est à la maman d'aller voir les crèches et de parler avec les directrices.

Les éducateurs, conscients du contexte familial de ces parents, confirment souvent la tendance des pères à maintenir une certaine distance. Parfois, ils tentent d'encourager les parents à s'impliquer davantage dans la vie de la crèche, mais ils se retrouvent parfois hésitants, craignant que cette situation ne complique leur travail. Une éducatrice d'origine turque exerçant en Allemagne partage son point de vue :

Dans la culture turque, c'est les mamans qui sont en contact avec les *KiTa* [*Kindertagesstätte*, établissements multi-accueil] et les *Kindergarten*, les papas n'ont pas besoin de communiquer avec les femmes des crèches : les directrices ou les éducatrices. Quand on veut voir les deux parents en même temps, les familles turques ont souvent des excuses. Les hommes ne sont pas présents. Je comprends tout de suite le souci, je connais la culture et je leur dis de venir ensemble. Cette situation est difficile pour moi. J'essaie de ne pas intervenir personnellement à ces moments-là.

## CONCLUSION

Dans une perspective communicationnelle, la famille, en interaction avec son environnement, constitue une entité autonome tout en offrant à ses membres la possibilité d'évoluer et de s'individualiser. Ce cadre, bien que présent dans chaque structure familiale, subit la pression d'un environnement nouveau dans le contexte migratoire. Les parents immigrés, qui traversent de nombreuses étapes pour apprendre à communiquer avec la nouvelle société, ressentent également le besoin de préserver cette entité en délimitant ses frontières vis-à-vis de l'extérieur. L'attribution des rôles internes nécessite également une approche plus structurée afin de redéfinir ces dynamiques dans leur vie.

L'un des premiers contextes où ces parents entrent en contact avec les professionnels de l'éducation est la crèche. Ils sont confrontés à plusieurs exigences : comprendre la notion de proxémie dans les situations de communication, décoder les codes sociaux nécessaires pour se faire comprendre et établir une communication efficace tout en exprimant leurs besoins, attentes et préoccupations. Les dynamiques migratoires, constamment en évolution, même au sein de la communauté d'origine, leur offrent la possibilité de redéfinir leurs interactions avec la société et de réajuster leurs pratiques communicatives. Cependant, ce partage peut également conduire à un repli communautaire, comme observé dans le cas des parents préférant s'informer auprès des membres de la communauté turque en cas de besoin plutôt que de recourir aux professionnels des structures de la petite enfance (Pat 2022).

Au cours des deux dernières décennies, les États allemand et français ont souligné l'importance du lien entre l'école et la famille. De nombreux projets destinés aux parents ont été mis en place, tels que « Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants » en France et « KiTa mit Eltern gestalten » en Allemagne (« La crèche conçue avec les parents »). Cependant, lors de la mise en œuvre de ces projets, il est crucial de prendre davantage en considération les constructions culturelles et familiales qui varient d'une situation à l'autre. Les parents immigrés, en particulier, ont besoin de développer des stratégies de communication, et il est essentiel de ne pas limiter leurs pratiques communicationnelles aux seules compétences linguistiques.

Il s'avère que la conception des projets qui visent la participation des parents à la vie de la crèche nécessite une étude des tous les éléments qui font partie du même ensemble, tels que l'accès à l'information, l'évolution du projet migratoire, les échanges au sein de la communauté, l'inclusion identitaire dans la nouvelle société, et bien d'autres.

Il s'agit d'une rencontre entre deux systèmes éducatifs et culturels distincts : d'une part, le système familial ancré dans des valeurs divergentes de celles de la société d'accueil, et d'autre part, le système social du pays hôte. Cette dynamique est scrutée à travers le prisme des espaces d'accueil de la petite enfance, représentant un point de convergence crucial où cette interaction doit se matérialiser. La manière dont le système familial gère cette distance émerge comme un élément clé influençant l'intégration potentielle de la famille et de l'enfant dans le tissu social d'accueil. Notre étude met en lumière l'importance de décortiquer comment les expériences individuelles, notamment celles liées à la distance physique et sociale, déterminent la position de chaque membre familial. En observant de près ces interactions systémiques, nous découvrons dans quelle mesure la capacité à surmonter ces différences alimente le dialogue entre les deux systèmes, et comment cela peut impacter l'intégration globale de la famille au sein de la société d'accueil.

La vie elle-même, jalonnée de séparations, voit chaque rupture se transformer en le commencement d'une nouvelle phase d'intégration, d'identification et d'évolution. Comment peut-on envisager d'aborder l'implication des parents immigrés dans la vie scolaire de leurs enfants sans tenir compte de leur engagement social dans d'autres contextes ?

#### Références :

- Abadan-Unat N. (2005), *Migration ohne Ende. Vom Gastarbeiter zum Eurotürken*. Berlin, Berliner Institut für Vergleichende Sozialforschung.
- Akgönül S. (2009), Appartenances et altérités chez les originaires de Turquie en France. Le rôle de la religion. *Hommes & migrations*, 1280, 34-49.
- Armagnague-Roucher M. & Rigoni, I. (2016), Conduire une recherche sur la scolarisation d'élèves primo-migrants : quelques enjeux et défis socio-institutionnels. *Nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 75, p. 321-333.
- Bardin L. (2013), *L'analyse de contenu*. Paris, PUF.
- Dion D. & Bonnin G. (2004), Une étude comparative des systèmes proxémiques français et tunisiens. *Recherche et applications en marketing*, 19, 3, p. 45-60.
- Hall E. (1984), *Le langage silencieux*. Paris, Seuil.
- Hall E. (1979), *Au-delà de la culture*. Paris, Seuil.
- INSEE, Institut national de la statistique et des études économiques (2021), *Répartition des étrangers par groupe de nationalités de 2006 à 2020*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381750>.

- Mehrabian A. & Ferris S. (1967), Inference of attitudes from nonverbal communication in two channels. *Journal of Consulting Psychology*, 31, 3, p. 248–252.
- Metzing M. (2021), *Lebenssituation von Migrantinnen und Migranten, deren Nachkommen und Geflüchteten in Deutschland. Rapport pour Destatis*. Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, p. 286-294.
- Pat S. (2022), *Pratiques communicatives et éducatives en contexte plurilingue et pluriculturel dans les structures préscolaires de l'espace franco-allemand*. Université de Strasbourg. Thèse sous la direction de S. de Tapia et A. Geiger-Jaillet.
- Rayna S. (2016), Enfants (de) migrants : quel accueil dans le préscolaire ? *Informations sociales*, 3, 3, p. 72-80.
- Scheinhardt, H. (2003), Interregionalität und die türkische Migration am Oberrhein. in Reich, H. (dir.), *Zwischen Regionen*. Landau, Knecht, p. 165-171.
- Tapia (de) S. (2014), L'immigration turque en France. Ancrages territoriaux et identités composées. in Poinot M. (dir.), *Migrations et mutations de la société française. L'état des savoirs*. Paris, La Découverte, p. 111-120.
- Toprak A. (2007), *Das schwache Geschlecht – die türkischen Männer. Zwangsheirat, häusliche Gewalt, Doppelmoral der Ehre*. Freiburg im Breisgau, Lambertus.
- Uslucan H.H. (2009), Erziehung in Migrantenfamilien: Entwicklungs - und erziehungspsychologische Perspektiven. in Schneewind K. (dir.), *Familien in Deutschland. Beiträge aus familienpsychologischer Sicht*. Berlin, Deutscher Psychologen Verlag, p. 30–35.
- Wahl S. (2006), *Les premiers pas : Étude comparée franco-allemande*. Berlin, Dohrmann.